

Savannah Bay

Madeleine a la mémoire qui vacille. Du haut de son grand âge, elle voit disparaître ses souvenirs les uns après les autres: il en va ainsi de sa carrière théâtrale, ses amours ou ses drames personnels. Épaulée par sa petite-fille qui lui donne autant de force que de tendresse, elle tente de lutter contre le temps qui passe tout en cherchant le salut...



Retour sur les rives du Siam

La pièce Savannah Bay repose entièrement sur l'écriture chaloupée de Marguerite Duras. Avec son texte qui va et vient entre le présent et le passé, elle nous donne une impression de ressac qui traduit parfaitement l'atmosphère marine de cette histoire.

En effet, bien que la douce Madeleine soit en maison de retraite, ses réminiscences la ramènent inlassablement sur les rivages d'une petite ville du Siam.

Là, au milieu de la mer, lovés sur une pierre blanche, deux corps se sont passionnément aimés. De cette folle étreinte, une enfant est née, puis sa mère, Savannah, a disparu au fond des eaux ...

Le fantôme de Savannah

À travers le dialogue de Madeleine et sa petite-fille, Marguerite Duras fait réapparaître la figure énigmatique de cette disparue. Tout est raconté délicatement, en pointillés, avec autant de mélancolie que de mystère.

Cette mort était-elle un suicide ? Une noyade accidentelle ? Qui d'autre que Madeleine peut-encore se rappeler les tristes événements qui lui ont dérobé sa progéniture ?

C'est en tout cas ce que veut savoir sa petite-fille, née de cette mère morte, avalée par les eaux. En incitant Madeleine à scruter les méandres de sa mémoire, l'orpheline espère ainsi pouvoir retrouver le fil de sa propre identité.

Un récit à deux voix

Dans ce récit à deux voix qui ressuscite le fantôme de Savannah, la parole est tout d'abord donnée à sa fille.

Alternant douceur et nervosité, la comédienne Anne Frèches interprète sa partition complexe avec beaucoup de fraîcheur. Son personnage en quête de mère exige d'elle une diction forte qu'elle pousse parfois un peu trop avant de reprendre sa douce Madeleine dans ses bras. Tantôt allègre, tantôt irritée, sa protagoniste a du mal à tempérer son humeur car elle ne sait pas trop si sa grand mère a de vraies absences ou si elle est refuse volontairement de ressasser son douloureux passé.

C'est à Michèle Simonnet que revient le rôle de cette aïeule. L'oeil rond et vitreux, elle incarne avec bienveillance la figure égarée de Madeleine. Drapée dans son châle rose, elle chantonne et sourit, mais l'on devine bien qu'elle est en souffrance.

Comment ne pas l'être quand on perd une enfant ? Pour surmonter la mort de Savannah, Madeleine a vraisemblablement continué à vivre à travers son métier de comédienne : chaque soir de son existence, elle s'est ainsi forcée à monter sur scène pour se projeter dans d'autres personnages qu'elle même.

Entre déni et oubli

À présent que sa carrière théâtrale est terminée et que sa petite-fille la supplie de raconter la réalité, Madeleine ne sait plus le faire ou ne veut plus : entre déni et oubli, elle a reléguée la mort de Savannah aux oubliettes.

En contemplant sa fatigue, ses absences et son regard qui s'étirole, le spectateur se demande alors si cette femme n'a pas théâtralisé toute son existence depuis la mort de Savannah, même en dehors de la scène. Là, face à sa petite-fille, face à elle-même, face à nous également, Madeleine ne continue-t-elle pas tout simplement de jouer un personnage ?

Une belle musicalité

Afin d'accompagner ces deux actrices dans cette quête de mémoire et d'identité, le metteur en scène Christophe Thiry a opté pour un décor très sobre mettant en avant la musicalité de la langue dumassienne. Il a également fait appel à l'instrumentiste Renan Richard-Kobel pour ponctuer le récit de tuba, de guitare et de xylophone. En écoutant ces mélodies, le spectateur a l'impression d'être plongé dans un autre temps et il ressent une sorte de lenteur comme si il entendait défiler les partitions désuètes d'un orgue de barbarie.

Cela est bien trouvé car le texte de Marguerite Duras est lent et morcelé. Il faut le dire car tout le monde n'est pas apte à apprécier une telle écriture: en effet, il n'y a pas vraiment d'action dans cette histoire, plutôt des mots et des sensations. Sensations de moiteur, de lointain, de latence également. Sensations de douleur, de détresse, de regrets aussi. Tout y est volontairement confus car Duras adore plonger ses lecteurs dans ce type d'atmosphère aussi sourde que délétère.

En venant voir ce spectacle, ne cherchez surtout pas de réponses. Ressentez juste l'amour qui se tisse par-delà la mort entre une grand mère et sa petite-fille.

Savannah Bay ? Une pièce simple, intimiste, bercée par la mélancolie poétique de Marguerite Duras.

Savannah Bay

De Marguerite Duras

Mise en scène Christophe Thiry

Avec Michèle Simonnet, Anne Freches et Renan Richard-Kobel

Théâtre du Lucernaire

53 rue Notre Dame des champs

Paris 6e